

— On les invite exprès. Les diplomates habiles les font servir à leurs desseins; le reste les craint, ou se fait recommander par eux aux ministres.

— Ainsi, pour une femme odieuse, j'allais me couper la gorge avec un espion!!!

O soleil! fais ce que tu voudras... mais n'éclaire point les bals de Paris!

LA COMTESSE DE BRADI.



LES MUSICIENS.



Pastillos Ruffillus olet, Gorgonius hircum.

HORACE.

Quel est ce fashionable aux cheveux frisés, dont on admire l'élégance? son habit taillé par les plus habiles mains servira de modèle; la forme, la couleur, en seront adoptées; un habit si bien porté mérite les honneurs de l'impression, nous le verrons estampé sur le Journal des Modes. Son gilet, largement échancré, laisse voir un plastron de batiste d'un éclat éblouissant,

plissé, empesé avec un soin extrême. La chaîne d'or où pend sa montre, le ruban du lorgnon, se croisent sur cette cuirasse de lin où brillent des agrafes dont l'or enchâsse les rubis, les saphirs. Sa cravate est un chef-d'œuvre de l'art; dix, quinze, peut-être vingt carrés de mousseline ont été froissés, torturés, et renvoyés à la blanchisseuse avant qu'il ait pu ajuster ce nœud dont les seuls connaisseurs peuvent apprécier l'artifice et détailler les perfections. Un castor superfin, des bas de soie au tissu transparent, un escarpin juste et reluisant comme l'acier d'Angleterre, des gants plus blancs que la neige, une badine où l'or brille, complètent la toilette de ce beau fils. Son menton n'est rasé qu'à demi, j'en conviens, mais comme ces touffes de poils sont avec art disposées, comme les intervalles fauchés par le rasoir sont nets et polis! que de savants contrastes obtenus au moyen de cette barbe en fer-à-cheval, qui tient de l'une à l'autre oreille, de ces moustaches dont la cire affermit les contours! Quelle harmonie bien combinée dans les couleurs des diverses pièces de l'ajustement! Il fait un peu crotté, mais nous avons la chaise; et ce pantalon d'une entière blancheur, cette chaussure dont la semelle même a conservé tout son lustre, attestent qu'on ne va point à pied, et qu'un véhicule rapide a trans-

porté le *dilettante* du café de Paris au foyer des Italiens, bien que ces deux points de réunion du beau monde ne soient qu'à cent pas l'un de l'autre. Quel est ce raffiné, ce petit-maître, ce muscadin, cet incroyable, ce merveilleux, cet élégant, ce fashionable? c'est un artiste, un musicien.

Tant de soin, de recherche, dans la toilette d'un homme raisonnable, d'un homme d'esprit, pourraient paraître ridicules, mais non, c'est un artiste; on lui pardonne ce travers, cette faiblesse, comme à une jolie femme. Il semble tout naturel que les personnes dont l'occupation est de chanter, et de faire chanter, de peindre des tableaux ou d'écrire des vers, de la prose, aient cette légèreté d'esprit, cette coquetterie.

Quel est cet individu singulier dont l'extérieur est si négligé? il a du linge assez blanc, mais son gilet est sale, et, depuis quatre jours au moins, le rasoir n'a pas touché son menton. Il n'a pas de boutons d'or à sa chemise; à quoi bon, il la cache toujours; d'ailleurs, saurait-il les placer? sa cravate noire est arrêtée par un simple nœud et roulée de manière à faire croire qu'il a la corde au cou. Crotté jusqu'à l'échine, il devrait se cacher dans quelque coin du parterre, mais non, il se promène au milieu d'un essaim fashionable et musqué, ses grosses bottes ferrées et couvertes de boue insultent les tapis rouges

tendus sur les escaliers et dans les corridors du théâtre Favart. Il foule la pourpre des rois avec un aplomb admirable, on pourrait le suivre à la trace et compter ses pas imprimés sur le noble tissu. La pluie a mouillé ses vêtements et déformé son chapeau; des gouttes de rosée brillent encore sur son collet de velours. On le montre au doigt, il s'en moque. Son habit est coupé sur le patron depuis deux ans abandonné, il est râpé, mais il le préfère au frac le plus élégant. Il sera désolé s'il faut un jour renouveler cette pièce de sa garde-robe. Il n'est point avare, et l'état de ses finances lui permet largement de faire cette emplette, mais il voudrait ne porter que de vieux habits. Son air est gracieux, sa tournure n'a rien de grotesque, il a brillé dans le monde galant et ne songe nullement à donner sa démission. Il a des gants qu'il porte dans sa poche; moyen excellent pour ne pas les déchirer. Il pourrait se donner une canne, mais ce meuble inutile arrête à chaque pas l'imprudent qui le porte. S'il se présente au théâtre, aux musées, dans certains bureaux, s'il veut aller risquer ses pièces d'or à Frascati, on le met à contribution pour lui garder ce sceptre de jonc ou d'ébène. Le cigare ou la tabatière ne coûtent pas plus cher que l'entretien d'une canne quand on veut avoir la satisfaction de la promener dans Paris.

Notre homme se garde bien d'adopter la badine, son ajustement est toujours en désordre ou mal assorti, on ne le voit pourtant jamais en redingote, par la raison que ce vêtement est trop négligé, que d'ailleurs il gêne la progression et cache les jambes, que le pantalon, si favorable à ceux qui sont montés sur des flûtes, voile déjà trop. Quel est ce rustre, cet ours mal léché? c'est un artiste, un musicien.

Tant de négligence, d'oubli des convenances pourraient paraître ridicules dans un homme que sa profession appelle dans les plus brillantes réunions musicales de Paris. Mais non, c'est un artiste, ce mot désarme la critique. Le peu de soin de sa toilette semble une conséquence nécessaire de l'importance et du grand nombre de ses occupations. Il est distrait, insouciant, c'est tout naturel; il n'a pas fait sa barbe, j'en conviens, mais il a fait peut-être une cavatine, un finale. Il est crotté, sans doute, il est probable qu'il préfère aller à pied pour jouir de toute sa liberté, afin de pouvoir suivre le cours de ses idées. La promenade élabore bien des choses et fait naître d'heureuses inspirations. — Votre inspiré n'a pas toujours la tête dans les nuages, il devrait bien jeter un coup d'œil vers ses talons et juger qu'il ne peut se présenter dans une société honnête sans avoir passé par les mains des restaurateurs

de la chaussure humaine. — D'accord, mais ce retard l'aurait fait arriver après la symphonie, il faut bien qu'il l'entende; peut-être doit-il rendre compte de l'opéra dans quelque journal, et nous devons lui savoir gré de son exactitude. C'est un artiste, ce mot excuse tout ce qui peut être excusé.

Un artiste ne répond pas aux lettres qu'on lui écrit, ne rend pas les visites qu'on lui a faites, vient s'asseoir aux dîners d'apparat une demi-heure après que l'on a servi. D'autres fois il s'engage pour une soirée et n'y paraît pas. Toutes ces incivilités seraient remarquées et blâmées s'il s'agissait d'une autre personne, on les pardonne à un artiste. Laborieux et plein d'ambition, son habitude n'est pas de rester oisif; mais s'il lui prend la fantaisie de ne rien faire pendant une semaine, de partir pour la campagne à l'instant où on le lui propose, et d'y rester un mois, personne ne réclamera contre cette escapade. Il est vrai qu'il peut y rendre utiles ses loisirs, mais, ne fit-il qu'y dénicher des merles ou bayer aux corneilles, son temps ne serait pas perdu. Il se repose, prend haleine, et profite ensuite des économies de son esprit. Lancé dans la société la plus brillante et la plus agréable, sans être assujetti aux devoirs qu'elle impose; admis à tous les spectacles, à tous les concerts

où sa place est gardée sans autre rétribution que le bienfait de sa présence. Désiré, fêté partout; acceptant une invitation comme on accorde une grâce, jouissant de tous les avantages d'une immense fortune sans avoir à compter avec son intendant. Réclamé dans vingt châteaux, appelé aux festins splendides, et, comme les anciens troubadours, gracieusement accueilli par les jolies femmes; il se laisse faire, s'abandonne au courant qui l'entraîne, il est tellement accoutumé à recevoir, qu'il accepte tout, même la croix d'honneur!

Chose admirable! il n'est tenu à aucune réciprocité, il veut bien accepter, sa dette est payée. Le lendemain c'est à recommencer et sans inquiétude pour l'arriéré.

Libre comme l'Osage au milieu des forêts, comme le Cafre sur les sables brûlants de l'Afrique, il jouit, au sein de la capitale de l'univers, de tous les agréments que le luxe et l'industrie prodiguent à l'humaine nature.

Comparez les brillantes destinées de l'artiste avec le sort d'un pauvre receveur général, qui se dévoue à compter des écus toute sa vie, pour avoir le droit de prendre sa mouture sur cette précieuse farine, et s'abrutit parmi les états de perception, les cotes irrécouvrables, et les dégrèvements; avec l'existence d'un malheureux

préfet, qui ne saurait sortir de son département sans un congé du ministre, et dont le soin le plus important est de régaler des électeurs, de rire même de leurs plaisanteries insipides et surannées, afin de s'assurer de nombreux suffrages, qui passe d'une opération de recrutement à de longs débats sur l'établissement d'une usine, à des rapports diffus sur les chemins vicinaux, et qui est obligé d'improviser des réponses aux questions singulières, burlesques même, que les bureaux du ministère lui adressent sur la statistique du coin de terre qu'il administre. L'ambition, le désir d'acquiescer de la fortune, peuvent faire supporter patiemment ces ennuis, mais il faut un grand dévouement pour gagner de l'argent à ce prix. Je sais bien que ces financiers, ces administrateurs de haut parage s'imaginent que leur emploi les place bien au-dessus des artistes; ils prétendent même s'ériger en protecteurs; laissons-leur cette jouissance.

On dira qu'un artiste n'est recherché, accueilli, fêté, que pour son talent, cela peut être vrai jusqu'à un certain point. Ce que le financier doit à son cuisinier, l'artiste le doit à son esprit, à son génie: il est donc aimé pour lui-même; s'il perdait ce charme puissant, il est probable qu'il serait obligé de renoncer aux avantages qu'il lui donne. Une femme cesse d'être jeune

et belle, les adorateurs se retirent, et vont porter ailleurs le tribut de leurs hommages, elle n'en meurt pas de chagrin; tel est le cours des événements de la vie, il faut bien en subir les conséquences avec un peu de philosophie.

Ce bonheur d'être artiste, et de ne pas mourir de faim! d'être artiste, et d'avoir une honnête aisance! d'être artiste, et de pouvoir marier convenablement ses filles! d'être artiste, et de posséder une grande fortune conquise à la pointe de l'archet ou de la plume, fait entreprendre de grandes choses. Cette dernière béatitude est le partage du plus petit nombre, et cela doit être, c'est le sommet de la pyramide. Les faiseurs de livrets, les fabricateurs de partitions, n'eussent-ils que Scribe et Rossini pour point de mire, cet exemple unique serait encore assez encourageant pour l'une et l'autre bande. On en voit un assis au sommet du mât, enfourchant le cercle qui le termine, prenant les couronnes et les posant sur sa tête, rongeur, à belles dents, le cervelas épicé, embouchant la bouteille *ad libitum*. Il est là-haut, et n'est pas tombé des nues, il est donc possible d'y arriver. Et l'on part sans consulter son esprit, ses forces, son adresse; on monte, on grimpe, on s'accroche, on se presse, on s'étouffe; le plus grand nombre s'arrête après quelques efforts, d'autres

se maintiennent dans les basses et les moyennes régions; quelques-uns dont l'habileté n'égale pas l'ambition, veulent pousser trop haut, et leur chute est si rude, qu'ils se cassent les reins: enfin tous ne dégringolent pas, et les sommités sont toujours occupées.

Comme l'état militaire, la carrière des arts offre beaucoup de renom, et quelques chances de fortune. « Je voudrais être maréchal de France, « avec solde de retraite, disait un joyeux compagnon au maréchal Moncey; quelle superbe « existence! vous possédez sept ou huit cent « millé francs de rentes, des hôtels, des châteaux, « tous les honneurs vous sont acquis, la fortune « vous a comblé de ses faveurs, et tous ces biens « vous sont tombés du ciel, et venus, pour ainsi « dire, en dormant. — Vous le croyez, répliqua « le maréchal; eh bien! je veux vous les céder « pour la cent millième partie de ce qu'ils m'ont « coûté. — Vraiment? — Je ne plaisante pas; « cette fortune m'embarrasse, et je cherche quel- « qu'un qui veuille bien s'en charger à vil prix. « Postez-vous au bout de cette allée, à 75 pas, « à 100 pas même, pour vous prouver combien « je suis généreux; je vais faire avancer trente « grenadiers, bons tireurs; vous voyez que je « vous traite en ami; sur votre commandement, « ils feront feu sur vous, une seule fois, vous ne « serez pas touché, et ma fortune est à vous après

« cette petite épreuve. » Le joyeux compagnon fit la grimace, et ne voulut pas tenter cet essai, qu'il trouva périlleux, bien que le maréchal eût été fusillé, pendant trente ans, par deux ou trois millions de soldats qui toujours avaient manqué leur but.

Les béatitudes des artistes arrivés au premier rang font envie à bien des gens qui ne voient que les avantages dont jouit le talent, et ne songent nullement au travail effroyable qu'il a coûté, aux efforts, à la patience, à la volonté opiniâtre qu'il a fallu déployer pour renverser les milliers d'obstacles qui s'opposent à l'avènement d'un favori d'Apollon. La faim et la misère tuent autant d'artistes que le canon et la mitraille abattent de conscrits. Tous n'en meurent pas, mais un artiste est tué lorsque la force des circonstances l'oblige à quitter l'archet ou les pinceaux pour reprendre le rabot ou le sac à procès, à désertier le Conservatoire, pour rentrer dans l'étude de l'huissier ou dans l'échoppe du cordonnier.

Il faut avoir été frappé de cette fièvre, rongé par cette teigne, tourmenté, dévoré par cette soif de gloire, assiégé par ce désir de parvenir dans les arts pour en connaître l'irrésistible puissance. C'est une idée fixe qui poursuit en tous lieux le malheureux adolescent qui en est atteint, elle ne l'abandonne pas même pendant son som-

meil. Et trop souvent l'éloignement de la capitale, l'insuffisance des moyens pécuniaires pour s'y rendre et s'y maintenir, l'obligation de quitter un état obscur mais lucratif pour courir les chances d'un talent qu'on ne possédera que dans trois ou quatre ans, viennent l'arrêter. Jusqu'à cette époque il faut vivre sans rien gagner. La fertile et délicieuse Oasis, objet des vœux de l'artiste, se présente dans le lointain; mais quel affreux désert l'en sépare! il le traversera pourtant avec une constance, un courage à toute épreuve. Pessier, jeune peintre lyonnais, brûlait du désir d'aller étudier à Rome, et n'avait pas le sou; il prend un mendiant aveugle par la main et lui dit: « Viens, « je serai ton guide, allons en Italie, tu me don-
« nerai de temps en temps un morceau de pain,
« j'ai de bons souliers, il ne m'en faut pas da-
« vantage. »

On ne trouve pas moins de dévouement parmi les nombreux élèves de notre Conservatoire de musique, plusieurs sont misérablement vêtus, leur chaussure est percée, et la faim, oui la faim les tourmente. Ils grelottent s'il fait froid. N'importe, leur âme n'en est pas moins brûlante; ils marchent nu-pieds dans la boue. Eh! ne faut-il pas s'enfoncer dans les marais qui entourent le Parnasse avant de gravir sa double cime? La faim les aiguillonne; après leur leçon,

ils se glissent dans quelque taverne, et fiers comme des Écossais, ils iront déguster la soupe offerte au porteur d'eau, et réchauffer leur verve avec un verre de la liqueur violette que l'on vend à Paris pour du vin. Tous ces jeunes rivaux pourraient être fort heureux s'ils avaient voulu rester en province, et pousser la navette ou la varlope comme faisaient leurs pères. Mais il faudrait renoncer à la célébrité, à la musique, objet de toute leur affection, et qui leur fait tout braver, la mort même. En effet, un travail entrepris avec autant d'opiniâtreté que de passion, un travail qui dévore un corps si mal ravitaillé, doit nécessairement produire des maladies, et ceux dont la poitrine est faible, en ressentent bientôt les atteintes. Croyez-vous que les conseils des docteurs arrêteront l'artiste en sa course, que l'harmoniste cessera d'ajuster l'édifice de ses accords, le chanteur d'exercer son trille, le corniste d'emboucher son instrument? Non, ils expireront sur la brèche plutôt que de reculer; vivre pour n'être plus musicien, abandonner ainsi l'art qu'ils chérissent, autant vaut mourir. Androt, A. Butignot, Collin jeune, sont comptés parmi ces intéressantes victimes, dont le nombre est plus grand qu'on ne pense.

Le talent ne se fait pas long-temps attendre quand on fait de tels sacrifices pour l'acquérir,

et le besoin rend industrieux ; à peine ces élèves musiciens ont-ils un peu d'habileté , à peine ont-ils assez d'expérience pour se présenter à Tivoli , à la Gaîté , au Vaudeville , que de petits profits viennent apporter un soulagement à leurs maux. On donne des leçons à dix , à vingt sous ; on joue aux soirées dansantes , on copie de la musique , et ces modiques revenus , dispensés avec une rare économie , ont bientôt fait reflourir des plantes que la plus honorable misère desséchait. Habit et dessous noir , jolie chaussure , chapeau reluisant , linge fin ; voilà notre oiseau remplumé. Un ramoneur quand il est débarbouillé , est un homme comme les autres ; cette figure expressive d'artiste prend sur-le-champ une vivacité , un air de contentement qui charment ; quinze ou vingt repas suffisants lui donnent de la fraîcheur , et le colorent , notre virtuose est lancé , vous le verrez arriver peu à peu sur le premier rang , passer des Nouveautés à l'Opéra-Comique , de Favart à l'Académie royale , et se caser enfin parmi l'état-major de l'armée musicale , en suivant la hiérarchie des grades. Enfin , il joue le concerto dans les grandes réunions ; s'il est pianiste ou chanteur , il suit une carrière bien plus lucrative , et bientôt il nous parlera de ses domaines et de ses coupes de bois , de ses diamants et de ses équipages , de sa meute et de ses chevaux.

L'aurore d'une *prima donna* présente plus d'intérêt , les phases de sa fortune sont encore plus variées. Fille d'une ouvreuse de loges , d'une habilleuse de théâtre , d'un gargotier , d'un chanteur en plein vent , elle est d'abord admise dans une classe de solfège , petite fille , elle a plus à souffrir que les petits garçons dont je viens de parler. Elle est pauvre , mais elle a du courage comme eux. Telles ces plantes qui croissent et se cramponnent sur un rocher aride , où sous les glaces du pôle , elles sont vainement battues par la tempête , et résistent à toutes les injures de l'air , à toute la rigueur du climat. Les gens riches ne peuvent imaginer combien il faut peu de chose pour vivre , à l'individu qui sait lutter avec force contre la misère. La pauvre petite virtuose en herbe , s'achemine tous les matins vers le Conservatoire , le cabas à la main , couverte d'une méchante robe et d'un lambeau de châle , coiffée d'un chapeau dont il serait difficile de déterminer la nuance. Elle fait une lieue en barbotant dans la fange , exposée à chaque instant à glisser , pour tomber sous la roue d'un cabriolet ou d'une diligence ; on la pousse , on la foule , elle souffre de froid , reçoit la pluie , son cabas est un meuble trompeur , on a oublié de le garnir. Chaque marchand de gâteaux excite son envie , les parfums de la pomme qui